QUATRIÈME ANNÉE, N° 17 — DIX CENTIMES — DU 3 AU 9 JANVIER 1891

LA RÉVOLTE

POUR LA FRANCE

Un An . . . . . Fr 6 »
Six Mois . . . . . — 3 »
Trois Mois . . . . — 1 50

Les abonnements pris dans les bureaux de poste paient une surtaxe de 20 cent.

ORGANE COMMUNISTE-ANARCHISTE

Paraissant tous les Samedis

AVEC UN SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE

POUR L'EXTÉRIEUR

Un An. . . . . Fr 8 »
Six Mois . . . . — 4 »
Trois Mois . . . — 2 »

Les abonnements peuvent être payés en timbres-poste de tous pays.

ADMINISTRATION : 140, Rue Mouffetard, 140, PARIS

AVIS

Nous prions les camarades qui nous doivent des exemplaires des PAROLES D'UN RÉVOLTÉ, *de bien vouloir les solder. Prière à ceux qui nous en ont demandé, de patienter un peu; à la prochaine éclaircie, nous irons en chercher.*

L'ANNÉE 1890

L'année 1890 n'a pas de faits bien importants à signaler. La désorganisation de la société bourgeoise a fait quelques pas en avant; et d'autre part, nous avons vu le lent travail d'infiltration des idées révolutionnaires dans les masses se poursuivre et atteindre des couches nouvelles, auxquelles une reprise momentanée du travail à permis de se grouper et d'extorquer quelques concessions à leurs maîtres. N'était ce dernier mouvement qui, malgré ses apparences légales et ses allures timides, n'en est pas moins un signe de réveil des masses restées inertes jusqu'à ce jour — le bilan de l'année serait encore plus pauvre.

La désorganisation de la société bourgeoise a fait du chemin sous toute la ligne. En France, on a vu la chute du parti boulangiste qui, sous un masque de radicalisme, servait de ralliement aux forces de la monarchie et de la haute finance. En Angleterre, la désorganisation du parti parlementaire irlandais a ébranlé un des plus forts piliers de la foi enfantine aux parlements. L'Allemagne a célébré la chute de Bismarck — cette incarnation de la bourgeoisie allemande, dans lequel les embourgeoisés et les bourgeois de l'Europe entière voyaient la preuve des « grandes choses » que l'on parvient à réaliser par la force et l'impudence politique. L'Amérique a eu les révolutions du Brésil et de l'Argentine, qui ont jeté le trouble dans les petits ménages de voleurs qui pillaient ces deux Etats, et sont venues ébranler jusqu'aux marchés européens.

La finance internationale, recevant le contre-coup de cette commotion sur le marché de Londres, s'est trouvée à deux doigts d'un krach général, bien plus sérieux que ceux de Vienne en 1876 ou celui de Paris lors de la chute de l'Union générale. Il a fallu les efforts combinés de toutes les grandes banques européennes pour empêcher le désastre. Enfin, en Russie, le parti réactionnaire a si bien travaillé à rendre la monarchie odieuse aux paysans, que à bout de patience, ils se sont déjà révoltés dans plusieurs provinces.

Bref, sous ce rapport l'année écoulée ne laisse rien à désirer. Elle a ébranlé l'édifice bourgeois plus même, qu'on ne pouvait l'espérer. Elle a préparé le terrain pour les révolutions nationales et la grande Révolution sociale internationale, si impatiemment attendue par les souffrants de l'univers.

D'autre part, ce grand réveil des masses ouvrières, dont nous avons déjà parlé l'année précédente, s'est continué. Le choc donné par les grèves belges, celles de Westphalie et enfin la grande grève des chargeurs de navires de Londres, n'a cessé de se propager. Il n'y a pas eu d'aussi grandes grèves que celles de l'année 1889, mais leur nombre, leur variété, leur caractère violent dans certains endroits, leur extension aux classes rurales en Italie, sont des points à signaler. Surtout, ce qui nous frappe c'est l'extension de l'idée de la grève générale dans tous les métiers.

Il est certain, — et il n'y a que les politiciens socialistes et même anarchistes (car, il y en a malheureusement!) pour ne pas le remarquer, — qu'il se produit dans les profondeurs mêmes des masses ouvrières un mouvement. Il est très vague, très inconscient, mais il est très décidé à changer d'une façon ou d'une autre les conditions du travail actuel. C'est par des mouvements aussi vagues et aussi inconscients que toutes les révolutions ont commencé.

La question est seulement de savoir si ce mouvement, abandonné à lui-même, méconnu par l'élite ouvrière qui a pu *comprendre* la situation, — ne s'épuisera pas en vains efforts de grèves partielles; ou s'il se trouvera parmi les travailleurs conscients des hommes qui se jetteront dans ce mouvement, lui donneront leur énergie, leur savoir et leur dévouement et travailleront à l'étendre, à le renforcer, à le rendre plus conscient, ou bien enfin si l'on abandonnera cette tâche à des intriguants, à des agents du ministre belge Beernaert ou à des politiciens qui s'en feront un marche-pied pour arriver aux honneurs de la politique.

Tout est là. Ce mouvement trouvera-t-il des Parsons, des Spies, etc., pour l'élargir, ou ne trouvera-t-il d'une part que des gens pour le critiquer, chacun chez son mastroquet, et d'autre part, des intrigants pour l'exploiter?

Disons que déjà il a trouvé des amis en France, notamment à Vienne, qui paient maintenant de la prison leur dévouement à la cause populaire.

Au 1er mai passé, des millions de travailleurs en Europe s'étaient mis en mouvement. Ne sachant trop que faire, ils s'étaient arrêtés à l'idée d'un jour de fête populaire, *pris* de force par les travailleurs, au lieu d'être accordé par les patrons. Les socialistes se sont tous mis en travers de ce mouvement. Seulement lorsqu'ils se furent aperçus que les manifestations auraient lieu malgré eux, ils se décidèrent au dernier moment à s'y joindre — pour amener de l'eau sur leurs moulins électoraux.

Dans toute l'Europe, sur tous les tons et dans toutes les langues, on a prêché aux millions de travailleurs réunis qu'ils devaient rester dans la voix *légale*. « Les huit heures légales », *the legal eight hours, Acht Stunden Gesetz* — voilà ce qu'on a crié, chanté, péroré, devant ces millions; et dans une seule ville, seulement à Vienne en Isère, il s'est trouvé quelques anarchistes qui, forts de la sympathie gagnée aux seins des masses, — sans cela on ne fait rien — ont su dire à leurs frères de bagne : — Vous *voulez* les huit heures? Eh bien, *prenez les!* Et si la police vous empêche de manifester pour propager les idées — alors frappez les exploiteurs sur leur bourse d'une manière ou d'une autre!

La révolte à Vienne était petite. Que serait-elle cependant, si les anarchistes de tous pays avaient agi de même? Qu'eût-ce été si la pièce de drap de Brocard de Vienne s'était multipliée? Si dans cent villes, au lieu d'une, les travailleurs avaient affirmé leur droit et leur force par des actes?

Enfin, c'est parmi les paysans, surtout en Italie et en Russie, que l'on a vu se produire dans le courant de cette année toute une série de petits mouvements, d'émeutes, d'agitations locales. Tout porte à croire que les paysans italiens sont las de subir la misère, l'impôt, la ruine par l'Etat, le seigneur et le capital. Ils se révoltent. Une sourde agitation se produit parmi eux.

De même en Russie, le tsar s'est mis dans la tête de ramener le pays aux anciennes bonnes mœurs du servage, il a donné à la nobilité le droit de nommer, comme « chefs de district », d'anciens officiers de cavalerie; ceux-ci armés de verges bien longues sont couverts d'avance d'impunité par le tsar lui-même quoi qu'ils fassent de leurs verges sur les dos des paysans. Il a fait ces « réformes » — et la jeune génération paysanne qui n'a pas connu les horreurs du servage, a commencé partout à se révolter.

Une agitation sourde règne dans toutes les provinces où « la réforme » alexandrine a été faite. La révolte éclate. Il s'agit seulement de savoir si dans la jeunesse russe il se trouvera des *hommes* qui, forts de leur confiance dans les mouvements populaires, donneront à ces mouvements la vigueur qu'ils avaient donnée jadis au mouvement terroriste politique, ou s'ils continueront toujours à conspirer seulement dans les capitales et à donner leur énergie — énergie aussi remarquable que celle dont Marie Günzbourg a fait preuve — à des complots dirigés contre le potentat de Gatchina?

Notre revue serait incomplète si nous passions sous silence la conspiration des réac-

tionnaires de toute nuance qui étend de plus en plus son réseau sur l'Europe. Il n'y a pas à en douter. Nous nous trouvons en ce moment en face d'une vaste conspiration des exploiteurs du monde entier contre le parti de la révolution. C'est une conspiration des riches : seigneurs, banquiers, grands industriels, prétendants aux trônes, bourgeois, rentiers, etc., etc., qui embrasse l'Europe et l'Amérique.

A-t-elle un centre? c'est douteux. Mais l'ordre des jésuites, les gros banquiers et les gros bonnets de la politique réactionnaire en sont les centres naturels ; tandis que la prêtraille catholique et en partie la prêtraille protestante forment le réseau qui enveloppe les adhérents du parti.

En Angleterre, le parti de la réaction est constitué sous le nom de Ligue de la Primevère (*Primrose League*), avec ses branches diverses : ligue de défense de la propriété, ligue du travail libre, etc. Pour les pays catholiques les conspirateurs se rallient autour du Vatican ; en Russie ils sont ouvertement constitué, sous le tsar ; en Allemagne ils n'étaient pas fortement groupés parce qu'ils avaient leur représentation naturelle dans Bismarck, l'aumônier de la cour Stœcker, le roi et les ministres. Maintenant, ils se reconstituent pour former le parti du césarisme réformateur.

Le parti de la réaction n'a pas une organisation jacobine : il n'en a pas besoin. L'union des buts suffit déjà. Un membre de la Ligue de la Primevère, est le bienvenu au Vatican, comme dans les salons du baron Hirsch. Un homme de confiance des jésuites est le bienvenu auprès des Stœcker et des barons de la Bourse.

L'intrigue est leur arme. En champ ouvert ils seraient battus d'avance : aussi ils manient l'intrigue à merveille. En France, ils ont *fait* Boulanger, — ce dictateur, né du mécontentement général et des préjugés autoritaires et que le parti de la réaction en France, en Allemagne, en Angleterre, en Russie a fait mousser. Et s'ils n'ont pas réussi à faire retourner la France à la monarchie, ils ne s'en frottent pas moins les mains en se disant : « Tout de même on a entravé le socialisme pour trois ans. Pendant trois ans, ces nigauds ne se sont passionnés, que pour ou contre Boulanger. C'est trois ans de gagnés ; c'est la démoralisation semée à pleines mains par l'argent distribué. »

En Angleterre ils ont tué dans l'opinion publique Dilke — le futur président de la République anglaise. Après ils s'en sont pris à Parnell — aussi un futur président de la République irlandaise ! Ils ont enterré l'autonomie politique de l'Irlande et ils s'en frottent les mains. Voilà sept ans qu'on a tenu l'Angleterre occupée d'une seule question : le *home rule* des Irlandais qu'ils n'auront pas.

La démoralisation est leur arme la plus puissante. Dès qu'il surgit dans la masse ouvrière un homme d'une certaine énergie, ils font tout pour le gagner.

Argent, caresses des grandes dames, flatterie pour stimuler l'ambition — tout est mis en jeu. Et trop souvent, malheureusement, ils ne perdent pas leur temps. Bref, tous les moyens sont bons. L'ambition, la soif des jouissances, tout est exploité par des mains habiles.

Mais cette Ligue de la réaction elle-même ne prouve-t-elle pas l'approche de la Révolution ? Quand on voit les riches se liguer entre eux sous tous les noms possibles, prendre toutes les peaux empruntées aux révolutionnaires, pour entraver le parti de la révolution — n'est-ce pas la preuve la plus palpable de la force de ce parti ? L'arme qu'ils croient manier si habilement, se retourne contre eux.

Après avoir cherché à enrayer la marche des idées révolutionnaires par la persécution, ils ont vu que les martyrs ne faisaient que multiplier les révolutionnaires et ils ne se sentaient pas la force de recourir de nouveau à une Sainte-Barthélemy. Ils ont cherché à semer la corruption par l'argent, par la débauche — et ici encore ils ont trouvé une barrière dans les idées morales des grandes masses. Et maintenant ils cherchent à s'emparer du mouvement ouvrier en le favorisant même, mais en cherchant à enrôler, à acheter, à assujettir les hommes énergiques du parti. Voilà leur tactique.

Ce jeu est trop fin pour réussir. Le vent qu'ils sèment eux-mêmes deviendra tempête. Et la tempête balaiera toutes ces moisissures, parce que dans le mouvement ouvrier le nombre de ceux va toujours croissant qui ne se laissent pas prendre aux apparences trompeuses, qui se méfient de quiconque cherche à devenir meneur, de quiconque essaie de conduire le mouvement dans les eaux de la réaction.

CONDAMNATION DE LORION

DIX ANS DE TRAVAUX FORCÉS

Le 18 décembre nous avons assisté à Douai à la condamnation de notre ami Lorion, dont l'attitude a été des plus fières et des plus énergiques.

La salle était comble, les cartes de faveur avaient été distribuées à profusion, de sorte que l'enceinte réservée était garnie d'un public trié sur le volet. Nous remarquons aussi bon nombre de mouchards venus de Roubaix pour épier les anarchistes qu'ils connaissaient.

Le défilé des témoins n'a été qu'une série de mensonges à la charge de notre ami. Sauf un témoin à décharge, à l'audition duquel l'avocat bécheur s'est opposé, ils étaient tous des policiers ou des individus ayant envie de le devenir. Un des témoins avait bu toute la matinée avec les gendarmes et il était tellement saoûl que le président dut le faire sortir. Lorion réfute mot à mot ce que racontent les mouchards, de sorte que le public s'aperçoit facilement que ce procès n'est qu'une odieuse machination tramée contre notre ami.

Le substitut commence son réquisitoire :

Cette affaire, dit-il, intéresse à un haut degré, l'ordre social, ce qu'il faut, c'est rechercher le mobile qui a fait agir Lorion, savoir pourquoi il voulait semer de cadavres la ville de Roubaix. Ah ! c'est qu'il veut paraître hardi, entreprenant, il veut s'imposer à l'admiration de son parti.

Il cherche aujourd'hui à se faire passer pour un inconscient, cela est faux, son crime est préméditè de longue date, il est en lutte avec la police depuis l'âge de treize ans !

Après avoir rappelé à sa manière l'agression de la *Dépêche*, il continue :

Voyons enfin comment le crime que nous jugeons aujourd'hui, est arrivé ?

Le journal le *Cri des travailleurs*, attaque Lorion, ce dernier veut se disculper dans la seule crainte de perdre la popularité malsaine qu'il avait su conquérir à Roubaix. Il arrive donc armé de revolvers, se promettant de tuer quiconque le touche.

Eh bien ! messieurs ! est-ce là un grand caractère, un homme de talent ? Non pas du tout, ce n'est pas même un Mandrin, c'est tout au plus un vulgaire Cartouche.

Et il y en a long sur ce ton. Il rappelle les condamnations de Lorion, en autre une condamnation à Marseille pour avoir volé de l'argent à un capitaine espagnol. Depuis un moment, Lorion faisait des signes de dénégation et n'y tenant plus, il s'écrie : « C'est faux, vous mentez sciemment, j'ignorais avoir été condamné pour cela ».

« Ah, sans doute, vous avez été condamné par défaut, mais pourquoi ne vous êtes vous pas constitué prisonnier ? mais non, partout vous fuyez devant la police ». Et il continue en parlant de la vie vagabonde de l'accusé...

Voilà sous quelle bannière se rangent vos compagnons. Cependant il doit y avoir parmi eux d'honnêtes ouvriers, je regrette qu'ils ne puissent assister à cette audience, ils seraient édifiés sur votre compte, vous les conduisez à l'abîme et vous vous esquivez quand vous apercevez le danger.

Arrivons maintenant à vos tentatives d'assassinat! A Roubaix vous étiez entouré d'amis sûrs, à un tel point que le cabaretier chez lequel vous étiez réfugié, a même trompé la police en lui déclarant que vous n'étiez pas dans la chambre de François. C'est faux, dit Lorion!

Tout ce que je dis est vrai et a été minutieusement vérifié. Je dis et je répète que l'aubergiste était de connivence avec vous.

Vous vous tenez donc armé, et quand les agents entrent dans la chambre vous tirez sur eux dans l'intention de les tuer! voilà en quoi consiste votre bravoure, vous n'êtes qu'un criminel!

Vous avez ensuite commis une action encore plus lâche en tirant dans le dos d'un agent renversé à terre, et en tentant de tuer les courageux citoyens venus pour prêter main forte à la police.

C'est vraiment grâce à la Providence qu'il n'y a pas eu de cadavres.

Nulle part enfin, vous n'avez le courage de prendre la responsabilité de vos actes, on retrouve par tout l'exploiteur, l'escroc, le vulgaire voleur, et comme bouquet l'assassin.

Messieurs les jurés, vous avez ici une mission particulière à remplir, vous avez devant vous un des destructeurs de notre société, vous saurez faire justice vous, les hommes probes, intègres, honorables, aurez à cœur de donner un exemple à ceux qui, dans le fond de la salle attendent peut-être votre verdict, pour savoir s'ils doivent continuer la propagande néfaste de leurs doctrines destructives.

L'homme qui est devant vous, représente tout ce qui est immoral, il est le grand chef de cette bande qui ne respecte vos propriétés que dans la seule crainte d'une condamnation sévère.

C'est au nom des honnêtes gens que je réclame de vous une peine sévère, pas de grâce, pas de pitié, il s'agit du bon ordre social.

La parole est alors accordée à Lorion.

(Le manque de place nous force à remettre sa défense au prochain numéro).

Après le réquisitoire de Lorion qui produit un grand effet, l'avocat imbécile prend la parole pour prononcer la plaidoirie. Il eut certes mieux fait de se taire, la seule phrase plausible de son discours a été celle-ci : « L'accusé s'est montré à vous, mieux que je n'aurais pu le faire moi même. »

Le substitut bécheur a repris la parole pour faire une constatation qu'il est bon d'enregistrer, à savoir que la *situation des ouvriers est pire que celle des forçats*.

« Les travaux forcés, dit-il, ne sont pas, au fond, aussi terribles qu'on le croit. Je demande cette peine pour purger la France des révolutionnaires dans le genre de Lorion, en le condamnant, à plus de huit ans, il ne peut plus revenir, *c'est ce qu'il nous faut*.

Du reste, ils ne sont pas mal, puisque le *Figaro*, reproduisait dernièrement un interview qu'un de ses rédacteurs avait eu avec des forçats, leur demandant comment il se trouvait :

« Oh ! très bien ! je ne regrette qu'une chose, c'est de n'être pas venu ici trois ans plus tôt, j'aurais fait fortune. »

Vous voyez, répond le bécheur, l'existence des déportés est de beaucoup préférable à celle de la plupart des honnêtes pères de famille ouvriers. » — (Cette phrase n'a pas besoin de commentaires).

Lorion termine la séance par quelques mots : « En remerciant mon avocat, du talent qu'il a apporté à ma défense, je dois m'expliquer clairement sur un point, car ma conscience est scrupuleuse : si on me poursuit si sévèrement, c'est parce que je suis anarchiste ; mon défenseur vous a dit que j'étais aigri et qu'avec de l'indulgence, je pourrai changer, il n'en est rien, Je ne changerai d'idées que si l'on me prouve qu'il en existe de meilleures. Tant que cette preuve ne sera point faite, je conserverai les mêmes principes. »

La cour condamne Lorion à *10 ans de travaux forcés*, 15 ans d'interdiction de séjour, elle ordonne l'affichage de l'arrêt, et comme pour jouer avec un condamné le condamne à 4 mois pour la contrainte des frais de procès.

Dans la contrée on est d'accord pour approuver sa conduite et blâmer le journal socialo-policier qui l'a dénoncé.

MOUVEMENT SOCIAL

France

Les élections consulaires. — Tout dernièrement a eu lieu dans les principales villes de France ce qu'on appelle les élections consulaires c'est-à-dire la nomination des juges des tribunaux de commerce.

Il y a une dizaine d'années une aristocratie de « notables commerçants » avait seule le droit de vote, mais à la suite d'une vigoureuse campagne, le droit fut étendu à presque tous les commerçants. On demande maintenant que les femmes commerçantes soient électeurs puisqu'elles sont justiciables. Il y a donc là une sorte de suffrage universel.

Or, à ces dernières élections, *nulle part*, ni en province, ni à Paris, le *chiffre des votants n'a atteint le sixième du chiffre des inscrits*. Dans un arrondissement de Paris, on a compté 51 votants sur 3,020 électeurs, 1 sur 60. Dans quelques villes, dont Orléans, je crois, il n'y a pas eu un seul votant.

D'où vient cette indifférence absolue? Les journaux bourgeois y perdent leur latin. Comment, disent-ils, les commerçants ont longtemps crié pour avoir le droit d'élire leur juge, ils l'obtiennent et ne s'en soucient plus! Ils énumèrent les raisons qui devraient amener plus d'électeurs aux urnes consulaires qu'aux urnes législatives : l'électeur est éclairé, l'élu a un mandat bien défini, qu'il est d'ordinairement apte à bien remplir; il connaît ce dont il s'agit et il est personnellement connu de beaucoup d'électeurs. Et les urnes sont désertées.

Il y a là en effet un phénomène très intéressant, la connaissance des causes duquel pourrait nous servir beaucoup dans la propagande.

A mon avis, toutes les raisons invoquées contre l'abstention provoquent l'abstention. C'est justement parce que l'électeur consulaire sait ce qu'il veut, qu'il connaît le candidat, que le mandat est précis, qu'il s'abstient. Tout ce que nous disons en faveur de l'abstention politique, le commerçant l'applique aux élections consulaires.

Mais alors pourquoi les mêmes hommes votent-ils pour nommer les députés? Ce n'est certes pas dans l'espoir d'avoir de bonnes lois ou simplement qu'ils croient le candidat honnête. C'est beaucoup plus une question de *jeu*. Qui arrivera premier? Quel changement va avoir lieu? On se passionne pour la lutte tandis que dans les élections consulaires, il y a rien d'intéressant!

Il y a beaucoup à dire sur ce sujet. Le fait est là. On vote moins aux élections municipales qu'aux élections législatives et beaucoup moins aux élections consulaires qu'aux élections municipales.

Les élections aux prud'hommes patrons et ouvriers, rentrent absolument dans le cas des élections consulaires. Il y a même encore moins d'électeurs proportionnellement.

Il n'y a pas là de quoi encourager ceux qui veulent *améliorer* le parlementarisme, ceux qui rêvent de *chambres éclairées*, s'occupant de questions de leur compétence. Dès que diminue l'absurdité de l'élection, l'intérêt s'en va et l'on ne s'en occupe pas. Au fond le parlementarisme ne tient absolument debout que par ce qu'on aime à voir les acrobaties. Si l'élu, juge au tribunal de commerce ou conseiller prud'homme ne s'agite pas, on s'abstient.

On vote pour les députés comme on va au Jardin des plantes voir le Palais des singes.

Espagne

Un bon petit journal, le *Socialismo*, de Cadix, vient à notre aide pour la défense des idées communistes-anarchistes. Le groupe de Barcelone, *los Hijos del Mundo*, s'occupe de créer un nouvel organe. S'adresser à José Chili, rue Parlamento, 59, 4°, Barcelone.

Le journal la *Tramontana*, de la même ville, publie un almanach anarchiste pour 1891. Bon courage!

***

Cuba. — *El Productor*, de La Havane, a été supprimé par le gouvernement et la plupart des camarades du comité de rédaction, sont sous les verroux. Les gens en place n'ont pas d'autre argument.

Allemagne

Les usiniers pudibonds. — Le gouvernement vient d'interdire à Posen la représentation d'une pièce dans laquelle figurait un manufacturier faisant des « propositions déshonnêtes à une ouvrière de son usine. » Lors de la « première », ce fut un grand scandale. Les nobles et les bourgeois des loges s'étaient levés en colère pour quitter le théâtre : « Assis! assis! » leur crie-t-on du parterre. Ils veulent descendre pourtant, mais la foule des ouvriers se précipite vers les escaliers et toute la noblaille est refoulée dans les loges. Il a fallu faire intervenir la police et fermer le théâtre. Victoire est restée à la pudeur des usiniers!

Russie

Nous avons enfin l'acte d'accusation concernant l'affaire de Sophie Günzburg et ses « complices ». Cet acte est la chose la plus étonnante que l'on ait jamais vue, même en Russie; un chiffon de papier qui devait être un jour une proclamation, c'est tout ce qui a servi à condamner quatre personnes à mort. Elles ne seront certainement pas exécutées, mais elles iront mourir tout de même en Sibérie ou à Schlusselbourg.

Les accusés sont au nombre de cinq : Sophie Günzburg, étudiante en médecine, 25 ans; Michel Stoyanovsky, étudiant, 20 ans; Leib Ireifeld, fils de marchand, 25 ans; Alexis Orotchko, bombardier de l'artillerie de Sébastopol, 24 ans; et Pierre Douchevsky, lieutenant d'artillerie à Cronstadt, 24 ans. Les trois premiers sont d'origine juive.

Concernant leur arrestation, l'acte raconte une histoire à dormir debout. Comme quoi Günzburg aurait oublié son porte-monnaie dans un débit de tabac et comme quoi le marchand de tabac (un lieutenant-colonel en retraite), l'aurait ouvert, y aurait trouvé un chiffre de papier avec le brouillon d'une proclamation écrite au crayon, et aurait dénoncé Günzburg à la police.

Tout cela c'est pour le parterre. Quant à la vérité, c'est que Günzburg, amie du groupe que l'on a récemment condamné à Paris, était partie pour Pétersbourg en février 1889; qu'elle avait été dénoncée par les agents de Paris, suivie en Russie, et que là, elle était tombée dans un guêpier de mouchards, comprenant ce fameux lieutenant-colonel, marchand de tabac.

Le brouillon de la proclamation était ainsi conçue :

« Ayant éliminé..... il est question du tsar, mais ce passage était laissé en blanc, nous croyons de notre devoir d'en expliquer la signification. Pour ceux qui considèrent que le fait d'avoir échappé à la catastrophe du chemin de fer le 29 octobre 1888, est un miracle de la Providence, nous n'avons pas besoin d'entrer dans de longues explications. La Providence qui l'a sauvée alors, nous a choisis maintenant comme instruments pour le punir de tout le mal qu'il a fait. Nous devons cependant nous expliquer devant ceux qui croient que la violence n'offre aucun avantage »..., etc.

Et le brouillon développe le programme de constitution usuel des membres du parti terroriste russe.

La proclamation était écrite par Michel Stoyanovsky. Il fut arrêté. Quelques jours plus tard on arrêtait son frère, Simon, qui vivait avec Ireifeld.

Avant d'ouvrir leur porte, ils brûlèrent des papiers et sur les restes de ces papiers on pouvait lire des mots tels que « liberté de la presse » et « monarchie russe ». Cela suffit pour condamner Ireifeld à mort.

Quant à Simon Stoyanovsky, il n'est pas dans le procès; — l'acte d'accusation déclare *qu'il est devenu fou!!*

Orotchko, l'artilleur, est accusé d'avoir transmis des lettres en ce Günzburg et ses amis. — A mort ce terrible révolutionnaire!

Quant au lieutenant Douchevsky, il est accusé d'avoir connu Orotchko, et d'avoir été mêlé de loin à des cercles constitués dans l'armée. Surtout, il vivait avec un Ichijevski « socialiste et démocrate » qui lui aussi serait traduit devant la cour, mais — l'acte affirme une seconde fois — *lui aussi est devenu fou depuis son arrestation!*

Là-dessus le tribunal prononce :

Sophie Günzburg — à mort!
Michel Stoyanovsky — à mort!
Ireifeld — à mort!
Orotchko — à mort!
Douchevsky — acquitté!

On ne comprendrait absolument rien à ce procès insensé si les noms de Pierre Lavroff, de Dembsky, d'Orloff, de Mendelsohn, de Mme Mendelsohn, de Krantz, qui recevait des lettres pour Lavroff, et de Lawoff — tous connus à Paris — n'étaient entremêlés soigneusement aux noms des accusés. Le procès a été fabriqué par des mouchards qui subitement deviennent fous, de façon à pouvoir dire au gouvernement français : « Tenez, voilà ce que ces Russes que vous n'extradez pas, font à Paris : ils voulaient tuer notre pauvre Alexandre! Dembsky faisait des bombes, Lavroff faisait écrire les proclamations, et Günzburg les portait en Russie! »

Voilà pourquoi le gouvernement s'est aussi empressé de communiquer l'acte d'accusation à un correspondant du *Times* qui vient de le publier!

Mais le coup a raté à nouveau. L'acte d'accusation est si extravagamment bête qu'il ne peut inspirer que le dégoût.

Attendons-nous, d'ailleurs, à un nouveau procès. Sur les documents recueillis pendant les arrestations à Paris et sur les dénonciations des Landezen et autres agents provocateurs russes à Paris, on a arrêté en Russie plusieurs centaines de jeunes gens, dont 150 sont traduits devant les cours martiales. Ils ne seront cependant jugés et exécutés que par petits pelotons.

Après Paris — Londres.

Le plan de Séliverstoff est mis en exécution. Son état-major parisien vient d'envoyer toute une escouade de ses agents à Londres. On en connaît déjà quelques-uns. Peu à peu on les connaîtra tous.

Suisse

Depuis le 11 novembre la propagande marchait assez bien par ici. A l'occasion de l'anniversaire de Chicago, on avait placardé dans la ville des manifestes rappelant le crime de la bourgeoisie américaine. La police n'attendait qu'une occasion depuis longtemps pour purger la libre Suisse de quelques copains et en effet elle décida l'expulsion que vous connaissez. Avant leur départ, une grande réunion a eu lieu salle de la Navigation, Weil, Bernard (Paul) et Stoïanoff, prirent la parole exposant les idées anarchistes et démontrant l'inefficacité de toute autre solution.

On a profité aussi de la circonstance pour démontrer, les preuves en mains, que la liberté suisse était une chimère.

Une deuxième réunion devait avoir lieu le samedi suivant, mais la police a intimidé le patron qui avait promis la salle. Les amis ont été arrêtés, puis relâchés. Ils sont partis le mercredi.

Une foule d'anarchistes et révolutionnaires étaient à la gare pour les saluer à leur départ. On a crié longuement : « Vive l'anarchie » au nez des innombrables mouchards et sergots qui étaient présents au départ des amis.

Avant même d'arriver à la frontière italienne, Stoïanoff et Galléani, sont arrêtés dans le train, Stoïanoff fut relâché une demi heure après, Galléani se trouve encore dans la prison de Como et probablement il sera condamné. Il avait en effet depuis longtemps une condamnation prononcée contre lui, c'est vrai qu'il y a eu amnistie depuis, mais peut-être que les anarchistes n'en bénéficieront pas. Puisque nous ne reconnaissons pas de lois, pourquoi les appliqueraient-on pour nous?

Voici ce que la police dit par la bouche du *Journal de Genève*, les épreuves duquel (comme du reste de toutes les feuilles genevoises) sont corrigées par les mouchards :

« Les considérants de cet arrêté (en parlant de l'expulsion des anarchistes) « visent *soit les antécédents*, soit... »

C'est ce qu'on appelle liberté! Nous savions que la qualité seule d'anarchiste suffit pour qu'on soit expulsé; mais jusqu'ici la police nous parlait toujours « d'abus du droit d'asile ». Nous sommes heureux qu'elle vienne à Genève nous déclarer franchement que si on nous frappe, c'est parce qu'on nous craint.

Voici la fin de la vomissure du *Journal de Genève* :

« Ce sont des fous en effet, mais des fous dangereux, dont la place devrait être dans une maison de santé où la haine féroce de tout ce qui existe serait traitée comme une maladie. »

En attendant que les anarchistes soient guéris, la fiction de patrie est bien commode pour nos dirigeants et les applications de ce « principe » sont bien nombreuses. Mais c'est là une application qui sert à la propagande anarchiste, malgré l'opinion contraire des bourgeois : on nous fait promener de pays en pays, de prison en prison, les idées s'entrecroisent, l'enthousiasme augmente et l'on fait de bonne besogne.

Au dernier moment, nous apprenons que le compagnon Lauze de Nîmes vient à son tour d'être arrêté et conduit au dépôt pour se voir expulsé et le compagnon Galléani a été remis en liberté.

Cela va bien!

Angleterre

Les affaires des chargeurs des navires vont de mal en pis. Après les succès obtenus pendant la grande grève, ils se sont constitués en une Union. Bientôt cette Union se laissa aller à l'égoïsme qui a toujours caractérisé les unions ouvrières. Elle a déclaré qu'après avoir atteint un certain nombre d'adhérents, elle ne recevrait plus de membres, et que les unionistes feraient la guerre aux non-unionistes qui voudraient travailler dans les docks.

Bref, comme toute société dans la société actuelle, elle a voulu constituer un monopole à son profit.

Il est évident que les travailleurs des docks se sont ainsi trouvés divisés.

D'autre part, les bourgeois travaillent en dessous, par tous les moyens, pour briser l'Union. Ils ont constitué, à côté de l'Union des chargeurs une autre Union, celle du « Travail libre » qui fait la guerre aux unionistes, mais qui disparaîtra évidemment le jour où elle aura rempli sa mission de désagréger le mouvement. Inutile de dire que cette Union du travail libre est la création des patrons.

Bref, le nouvel unionisme anglais prouve, une fois de plus, que, tout ce mouvement de grève ne peut être utile que pour une chose — la grève générale qui jetterait le désarroi dans l'industrie et pourrait servir de point de départ à la Révolution. Mais si le mouvement tombe entre les mains des *légaux* et s'il finit par accoucher, soit d'une loi sur les huit heures, soit en aidant à la constitution de nouvelles unions de métiers, nationales ou internationales, — ce quatrième Etat va devenir un obstacle terrible à la Révolution sociale.

Les bourgeois le savent parfaitement. Les révolutionnaires s'en apercevront-ils à temps?

***

La bourgeoisie anglaise très fourbe, donne un semblant de liberté politique aux travailleurs de Londres, mais dans certaines colonies c'est une oppression incroyable, à Malte entre autres. Il faut venir ici pour voir les lâchetés de cette bourgeoisie de brigands. Tout est violé : promesses et constitution et sous l'excuse de « protectorat », il y a l'esclavage le plus hideux. Il y a à Malte 90 0/0 d'habitants ne sachant pas lire et sur 150,000 habitants, on compte 30,000 domestiques, 17,000 soldats, 1,000 mendiants et une poignée de monopolistes, repus indigènes ou anglais. Le reste, des prolétaires, va-nu-pieds, fanatiques, affamés, ayant pourtant des qualités d'adroits travailleurs de la terre, mais absolument abrutis par l'esclavage. Malte est une vaste caserne assaisonnée de prêtres et de jésuites. La statue d'Ignace de Loyola orne la place devant l'Université. Le blasphème est puni. La simple énonciation d'opinions athéistes est poursuivie!

Tandis que les socialistes sont poursuivis ici plus que partout ailleurs, les jésuites expulsés d'Italie et d'ailleurs sont ici les maîtres. C'est le refuge des anciens bourbonniens de Naples, et nous sommes sous le gouvernement direct de l'Angleterre.

Je ne connais pas de pays plus anti-humanitaire. Merlino a été expulsé. J'ai déjà été arrêté deux fois.

Belgique

Verviers. — La conférence publique et contradictoire que le groupe l'Etincelle avait organisée, le 21 décembre, à Messonveau, a pleinement réussie.

Les compagnons Moineau et Ensenne de Liége, étaient venus nous prêter leur concours.

Le compagnon Sévrin prend le premier la parole et, expose à l'assistance le but de la conférence, et, déclare, que la parole sera accordée après conclusion de chaque discours à tous ceux qui la demanderont

Il démontre facilement, les manœuvres de la bourgeoisie multicolore qui n'a, dit-il, qu'un but : celui d'arrondir sa fortune le plus rapidement possible.

Chaque phrase de son discours est un éclat de lumière qui vient éclairer les travailleurs présents sur leur sombre et misérable situation. Il conclut en disant, qu'il n'y a que par la révolution violente que les travailleurs arriveront à s'émanciper.

A ce moment se présente un vieux bonhomme pour la contradiction, il se déclare révolutionnaire, mais il croit en Jésus-Christ. Hilarité générale et il quitte la tribune sans plus de succès.

Le compagnon Moineau monte ensuite à la tribune et fait l'historique du procès des anarchistes de Chicago, parle de la grève générale, du mouvement revisionniste actuel et démontre qne le suffrage universel n'amènera aucun changement à la situation des travailleurs.

Le compagnon Ensenne a brièvement exposé les théories communistes-anarchistes et a répondu aux objections qui lui étaient posées, aux applaudissements de l'auditoire. La conférence n'a pas duré moins de trois heures; des poésies et chansons révolutionnaires ont terminé cette conférence.

Des brochures ont été vendues et des *Révolte* distribuées en quantité jusque dans les gares et même chemin de fer.

La Louvière. — Dimanche dernier a eu lieu dans notre localité le congrès des mineurs, organisé par les ambitieux traditionnels qui aspirent à pouvoir mettre sur leurs cartes de visite : « membre de la Chambre des représentants. »

Une centaine de ces brigueurs de mandats s'étaient, sous prétexte de discuter la grève générale, donné rendez-vous à la « Maison du peuple ».

Après avoir braillé toute une journée, que les travailleurs devaient se borner a réclamer le suffrage universel pacifiquement, ces apôtres du socialisme ont remis la grève générale à... plus tard, jusqu'au prochain congrès qui aura lieu à Paris, ou plutôt : jusqu'à ce que les caisses du *Vooruit* regorgent de millions!..

Au cours d'une discussion entre anarchistes et congressistes, un de ces derniers, nommé Galère, de Liége, dit en insistant à un compagnon du groupe : « Que tous les anarchistes de Liége, en général, sont des mouchards. Il accuse particulièrement le compagnon Bertholet, qu'il a, dit-il, déjà mis à la porte dans une conférence. »

Nous sommes d'avis que le soi-disant socialiste, Guillaume Galère, a parlé des anarchistes liégeois avec une trop légère désinvolture, mais nos amis d'outre-Meuse ont bec et ongles pour se défendre. A eux de savoir ce qu'ils ont à faire.

Disons seulement que les socialistes en quête de suffrages, suivant en cela les bourgeois, ont la coutume de qualifier les anarchistes de mouchards, à tort et à travers et jettent le plus souvent leur venin sur les plus dévoués à la cause populaire. Preuve notre ami Lorion, qui lui aussi était insulté de mouchard... ce qui ne l'empêcha point d'aller prendre au collet les accusateurs de la *Dépêche* et d'envoyer des balles dans la peau des policiers?

Si donc les amis de Liége jugent que le compte qui les accuse a mérité une bonne correction, qu'ils la lui donne! car, comme disent les héros du « Tour du monde » il l'a gagnée et bien gagnée!

Chili

Un de nos camarades, Castro, vient de fonder un journal anarchiste, sous le titre : *El Obrero* « l'Ouvrier ». Bon courage!

États-Unis

Non contents de pendre les anarchistes pour défendre leurs privilèges, les bourgeois américains s'enrichissent encore à leur compte « en vendant de la corde de pendu. »

Le shérif Matson, qui a pendu en 1887 les anarchistes condamnés à mort à la suite de l'émeute de Haymarket, vient de jouer un bien mauvais tour aux « honnêtes » négociants de cette ville et de beaucoup d'autres, qui vendaient à tout venant de la corde ayant servi à pendre Spies, Parsons, Engel et Fischer.

Son mandat expirant, M. Matson, avant de céder la place à son successeur, a brûlé, en présence des principaux employés de la prison du comté, les cordes authentiques avec lesquelles les anarchistes ont été pendus. « De nombreux charlatans, a dit M. Matson, vendent depuis trois ans, dans tous les Etats Unis, de la corde qu'ils prétendent avoir servie à l'exécution des anarchistes. Cela m'a causé toutes sortes de désagréments dans l'exercice de mes fonctions, et dans le but de mettre fin à ce trafic déloyal, j'ai voulu brûler moi-même, dans la fournaise du calorifère de la prison, toutes les cordes avec lesquelles les anarchistes ont été pendus. »

Quelle désillusion pour les personnes superstitieuses qui avaient acheté au poids de l'or de la prétendue corde ayant servi à pendre les anarchistes! On dit qu'il s'en est vendu des quantités phénoménales; de quoi pendre des milliers d'assassins. M. Matson, naturellement, était accusé, au moins tacitement, d'avoir trafiqué lui-même de la corde des suppliciés, et il est bien douteux que la mesure héroïque qu'il vient de prendre puisse détruire cette légende. La corde des anarchistes a remplacé dans le commerce la canne de Washington, démodée depuis quelques années.

Il y aura peut-être bientôt des moments où nous ne conseillerons pas aux bourgeois américains d'avoir trop de corde de pendu chez eux. Cela pourrait provoquer des rapprochements désagréables.

***

Nous avons reçu les deux premiers numéros d'un vaillant petit journal anarchiste de langue française qui se publie aux Etats-Unis : le *Réveil des mineurs*. Adresser toutes les communications à Louis Goseriou, box 82, Hastings, Cambria Co, Pensylvanie (Etats-Unis).

Espérons qu'il réunira toutes les bonnes volontés éparses aux Etats-Unis et que la propagande fera des progrès dans ce milieu si exploité et si misérable des mineurs de Pensylvanie.

COMMUNICATIONS ET CORRESPONDANCE

Denain. — Un groupe est en formation dans notre localité. Ceux qui veulent en faire partie n'ont qu'à s'adresser au compagnon Dernoncourt, rue de Valenciennes.

***

Le compagnon Vercruysse, qui vient de faire huit mois de prison, prie tous les anarchistes de Roubaix et des environs qui ont la propagande à cœur, de se joindre à lui pour la fondation d'un nouveau groupe, pour titre : la Vengeance, 5, rue de Fourcroy, 21, Roubaix.

***

Bilbao. — Le journal communiste-anarchiste *El Combate*, qui devait paraître dans cette ville, a été saisi dès son premier numéro et le gérant incarcéré. On exige pour le mettre en liberté provisoire 7,000 francs de garantie. Mais la justice est volée si elle compte dessus,

PETITE CORRESPONDANCE

Le compagnon Nicolet de la Chaux-de-Fonds (Suisse) est prié de faire savoir s'il a reçu lettre et mandat du comp. Chapoton, chez Denhomme, 25, rue Neuve, St-Etienne (Loire).

T. à Usson. — Votre abon. est finit.

Gouryva. — L'Almanach est toujours en préparation.

A. C. à Gênes. — Reçu 6 fr. de D. à Revin.

L. M. à Ars-en-Ré. — J'ai fait passer votre lettre au « Peinard ». Ferais mon possible pour que vous soyez servi à l'heure.

A. à St-Nazaire. — Reçu. Merci.

Le compagnon de Genève qui nous a envoyé, pour le Supplément, un morceau de Proudhon transcrit sur des factures, est prié de nous faire connaître le volume d'où il l'a tiré?

CONVOCATIONS

Groupe anarchiste des mégissiers, palissonneurs et parties similaires du faubourg Marceau, convie tous les camarades pour le 3 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, salle Aubertin, avenue des Gobelins, 32.

Ordre du jour : Chambres syndicales.

Les Trimardeurs, réunion samedi 3 janvier, rue St-Martin, 239.

Tous les jeudis, réunion des camarades s'occupant du journal quotidien, au local convenu.

Groupe anarchiste de Levallois, tous les samedis à 8 h. 3/4, salle Mezerette, rue de Gravel.

Le groupe communiste libertaire de la Courtille et du Combat, réunion tous les mercredis à 8 h. 1/2, café des Omnibus, 27, rue de Belleville.

Romans. — Réunion du groupe tous les samedis à 8 heures du soir, au local habituel.

Lyon. — Réunion du groupe anarchiste tous les samedis à 8 h. 1/2, chez Rivoire, avenue de Saxe, 242.

Troyes. — Tous les anarchistes sont convoqués pour le samedi 3 janvier, au restaurant Ekar, faubourg Croncels, à 8 h. du soir.

Ordre du jour : Recherche d'un local pour réunion et moyens à employer pour la propagande.

Les compagnons sont priés d'être exact.

Nantes. — Le groupe anarchiste les Insoumis, invite tous les aminches à se réunir tous les dimanches de 9 h. à midi, 2, rue de la Baclerie, café Marand, l'on y trouve la *Révolte* et le *Père peinard* et les brochures anarchistes.

Le *Père peinard* et la *Révolte*, sont en vente à la librairie du Progrès, chez Tougetet, chaussée de la Magdeleine.

Bordeaux. — Le groupe les Incompris, 57, rue Beauducheu, réunion tous les samedis et dimanches chez le compagnon Dupla, dudit groupe.

Le Gérant : J. Grave.

Paris. — Imprimerie J. GRAVE, 17, rue de l'Echiquier.